

Un été studieux pour les réfugiés

LUXEMBOURG L'ASBL Passerell, qui travaille à l'intégration des réfugiés, organise chaque été des ateliers proposant cours de langues et sorties au Grand-Duché.



Photos : Tatiana Salvan

Quatre semaines durant, l'association Passerell organise du lundi au jeudi des cours de français, luxembourgeois et anglais à destination des réfugiés. Le vendredi, c'est sortie au Grand-Duché. Cette semaine, les participants ont pu faire une excursion au château de Beaufort.

Au cœur de l'université du Luxembourg, avenue de la Faïencerie, des volontaires de l'association Passerell dispensent des cours de français, luxembourgeois et anglais à des réfugiés et demandeurs d'asile du Grand-Duché.

De notre journaliste
Tatiana Salvan

Pendant l'été, nombreux sont les cours de langues et organismes publics à fermer leurs portes jusqu'à la rentrée pour cause de congés. Idem du côté des bénévoles, qui prennent quelques semaines pour souffler.

Mais pas de répit pour les demandeurs d'asile et réfugiés qui, face au vide induit par cette période de vacances, peuvent vite se sentir désœuvrés.

C'est pour cette raison que l'association Passerell, qui œuvre à l'intégration des réfugiés et des demandeurs d'asile au Grand-Duché, organise depuis trois ans des ateliers d'été. Au programme : cours de langues et sor-

ties visant à découvrir le Luxembourg.

Quatre semaines durant (depuis le 16 juillet et jusqu'au 10 août), les réfugiés et demandeurs d'asile qui le souhaitent ont donc l'opportunité de suivre des cours de français (débutant ou avancé), luxembourgeois ou anglais en plein cœur de l'université du Luxembourg.

«L'université du Luxembourg nous prête ses locaux, tandis que l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte et la Ville de Luxembourg financent les ateliers», souligne Ambre Schulz, en stage en tant que chargée de projet chez Passerell et qui assure les cours de français avancé.

Dans sa classe, jeudi, ils étaient cinq hommes. Le thème du jour : jouer au DRH ! Les profils de candidats virtuels sont analysés par des élèves dont le niveau de maîtrise du français peut parfois laisser pantois. Ici, on comprend «conscientieux», on parle même de verbe pronominal et les blagues fusent, preuve de cette maîtrise de la langue.

«Quelquefois, ce sont eux qui

nous rappellent certaines règles de grammaire!», se réjouit Ambre Schulz.

Grâce à l'atelier du jour, ses élèves découvrent les mots pour décrire des qualités et des défauts. «Ce type de vocabulaire peut être important lorsqu'on cherche du travail», indique-t-elle.

Des élèves très motivés

«Mais il ne s'agit pas de faire classe comme à l'école. Il y a beaucoup de discussions et d'échanges, ce qui est très enrichissant. Les élèves interagissent énormément, se reprennent mutuellement. Lors du cours précédent, nous avons par exemple parlé de la nourriture dans les pays. Parfois, je fais un atelier en fonction de leurs demandes personnelles, comme apprendre à rédiger une lettre de motivation. C'est variable.»

Dans la classe de Sonja Ruud, volontaire anthropologue de profession, qui enseigne le français aux débutants, ils sont plus nombreux,

environ une quinzaine. «La fois passée, ils étaient 25!» fait savoir la jeune femme, qui doit jongler entre les nouveaux arrivants (le bouche à oreille fonctionne bien) et les différences de niveaux. «Certains ne lisent pas et n'écrivent pas l'alphabet latin, c'est donc difficile de trouver quelque chose qui puisse intéresser tout le monde. Mais on échange énormément et on fait beaucoup de travail en groupe.»

Dans sa classe, ce jour-là, la plupart des apprenants sont des jeunes hommes originaires du Soudan, de Syrie également. Ils apprennent à dire l'heure, à décrire le temps qu'il fait, ce qu'ils portent sur eux ou les transports qu'ils peuvent emprunter. À chaque question posée, des réponses plus ou moins timides se font entendre, des mains se lèvent et les participants se montrent enthousiastes quand il s'agit d'aller au tableau.

Une motivation qui continue au-delà de ces ateliers d'été : la plupart assurent poursuivre l'apprentissage de la langue de Molière grâce à internet et suivront des cours à la rentrée.



Mohammed

«Je m'appelle Mohammed, j'ai 26 ans, je suis soudanais», énonce en français ce jeune homme discret qui a dû quitter le Darfour où sévissent la guerre et les milices. Après deux ans passés en Libye pour pouvoir payer sa traversée, suivie de séjours en Italie et en France, il est finalement arrivé il y a trois mois au Luxembourg, un pays «qui lui a donné de l'espoir». Prêt à travailler dans n'importe quel domaine, Mohammed espère que le français lui permettra de s'intégrer et de se mêler à la population. Les ateliers d'été sont aussi une occasion pour lui de s'occuper. «Il n'y a rien à faire au camp. Mais surtout, je viens pour me préparer, car je vais suivre des cours de français en septembre», indique le jeune homme, très motivé, qui apprend également la langue via YouTube.



Mazen (assis au centre) suit les cours de français niveau avancé. Mais ce Syrien de 48 ans fait preuve d'une maîtrise de la langue pour le moins surprenante. Lui qui assure n'apprendre la langue de Molière que depuis «six ou sept mois» n'hésite pas à commenter : «S'occuper, c'est un verbe pronominal, et dans cette phrase-là, il y a un complément d'objet direct.» «La prononciation reste difficile», fait-il néanmoins remarquer, «car il y a beaucoup de différences entre l'oral et l'écrit. Et les temps sont compliqués aussi : le passé composé, le conditionnel présent, passé...» Avant de fuir la guerre, Mazen enseignait l'histoire à l'université de Damas. Il en a gardé le goût de l'étude (il poursuit son apprentissage du français en dehors des cours), mais aussi un côté professoral auprès de ses camarades ! «On ne dit pas "désolé pour venir en retard", mais "désolé d'être en retard"», n'a-t-il pas hésité à reprendre l'un de ses amis ! «J'ai décidé d'apprendre le français parce que c'est la langue administrative au Luxembourg. J'ai obtenu mon titre de séjour et j'espère retrouver un poste de professeur.»



Ragaa

Ragaa, 55 ans, originaire de Syrie, est arrivée il y a trois ans au Luxembourg. «Je suis passée par la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Slovaquie, l'Italie, la France et l'Allemagne avant d'arriver ici.»

Seule femme du groupe de français débutant de cette semaine, Ragaa, qui souhaite qu'on lui parle en français pour progresser, apprend cette langue depuis deux ans. «J'aime venir aux ateliers pour pratiquer le français. Mais aussi pour y retrouver mes amis!»

«J'étudie aussi le luxembourgeois, mais seule, avec des livres et internet. Il existe des tutoriels franco-luxembourgeois sur YouTube.»

EN BREF

PETITS BATEAUX LUXEMBOURG

Ce week-end, le parc de Merl accueille de petits navigateurs. Samedi et dimanche, de 11 h à 17 h, 16 voiliers seront mis gratuitement à la disposition des enfants pour jouer. Le même type d'animation existe au jardin du Luxembourg à Paris. Si l'expérience s'avère positive, les voiliers seront de retour l'an prochain. Les voiliers reviendront au parc cet été les 25 et 26 août.

CHÂTEAU D'EAU LUXEMBOURG

Les samedi 8 et dimanche 9 septembre, l'administration communale de Luxembourg proposera une deuxième édition des journées portes ouvertes du nouveau château d'eau au Ban de Gasperich. Les visites auront lieu de 10 h à 16 h. Le départ des visites guidées aura lieu toutes les 15 minutes au pied du château d'eau. La visite durera environ 90 minutes. en luxembourgeois, allemand, français et en langue des signes allemande (Gebärdensprache).

Inscription obligatoire sur www.vdl.lu

VISITE NOCTURNE MÜNSBACH

Une visite nocturne de la zone naturelle Schlammwiss aura lieu le samedi 18 août à partir de 19 h. Le point de rendez-vous a été fixé sur le parking du terrain de foot de Münsbach. Durant cette balade guidée, les participants observeront un dortoir d'hirondelles de cheminée. Il faudra se munir de bottes et de vêtements adaptés et apporter si possible des jumelles. Attention, les chiens ne sont pas admis.



Inscriptions au 621 29 36 95 ou à j.p.schmitz@naturemwelt.lu

DÉCOUVERTE LUXEMBOURG

Ce dimanche, à 11 h, une visite originale est organisée au Lëtzebuerg City Museum. Accompagné du légendaire Sigefroid, premier comte de Luxembourg, le public découvrira l'histoire et les légendes de «Lucilinburhuc». Le comte montrera aux visiteurs, entre autres, des documents historiques, des maquettes et des objets de la collection du musée. La langue de ce rendez-vous est le luxembourgeois. La découverte théâtrale dure une heure.

Réservations obligatoires au 47 96 45 00 ou par courriel : visites@2musees.vdl.lu

Décès

Olm : M. Marc Blau. La dispersion des cendres aura lieu dans l'intimité du cercle familial. Une messe sera célébrée le lundi 6 août 2018 à 16 h 30 à Nospelt.

Vianden : Mme Anne Bettendorff-Steffen, 86 ans. L'enterrement, suivi d'une messe, aura lieu ce samedi à 10 h au cimetière de Vianden.